

Du 16 au 26 avril 2014

LES SERMENTS INDISCRETS

De Marivaux

Mise en scène Christophe Rauck

LES SERMENTS INDISCRETS

Christophe Rauck

D'après : Marivaux

Dramaturgie : Leslie Six

Scénographie : Aurélie Thomas

Costumes : Coralie Sanvoisin assistée de Peggy Sturm

Lumières : Olivier Oudiou

Son : David Geffard

Vidéo : Kristelle Paré

Avec :

Cécile Garcia Fogel Lucile

Sabrina Kouroughli Phénice

Hélène Schwaller Lisette

Pierre-François Garel Damis

Marc Chouppart Frontin

Marc Susini Monsieur Eraste

Alain Trétout Monsieur Orgon

Production :

TGP – CDN de Saint-Denis

Coproduction :

La Filature – Scène national de Mulhouse

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

Synopsis

Eraste et Orgon ont décidé, pour sceller leur amitié, d'unir par le mariage leurs enfants, Lucile et Damis, qui leur semblent faits l'un pour l'autre. Mais, sans même se connaître, le fils de l'un et la fille de l'autre éprouvent une méfiance réciproque envers cette alliance : Lucile entend rester « une femme libre », craignant de perdre dans le mariage tout ce qui la rend désirable. Damis ne se trouve pas prêt, et n'entend pas renoncer à son indépendance au profit de la volonté paternelle. Certains de leur décision de principe, ils font le serment réciproque de mettre tout en œuvre pour ne pas se marier sans avoir à se dédire auprès de leurs pères à qui ils ont déjà donné, pour ne pas les décevoir, un accord de complaisance. Afin de créer le trouble et faire renoncer les pères, ils conviennent entre eux que Damis courtisera Phénice, la sœur de Lucile. Mais voilà qu'à l'ombre de ces décrets de façade les cœurs sont troublés, le langage devient alors le paravent savant des sentiments et des intérêts. Le machiavélisme de l'orgueil et de la peur prend le pouvoir et entraîne pères, fils, fille, sœur et confidents à révéler malgré eux toutes les contradictions de leur humanité.

« Il est question de deux personnes qui s'aiment d'abord et qui le savent, mais qui se sont engagées à n'en rien témoigner et qui passent leur temps à lutter contre la difficulté de garder leur parole en la violant ».

**Marivaux,
Avertissement aux Serments Indiscrets**

« Lucile et Damis s'aiment à la fin du premier acte, ou du moins ont déjà du penchant l'un pour l'autre. Liés tous deux par la convention de ne point s'épouser, comment feront-ils pour cacher leur amour ? Comment feront-ils pour se l'apprendre ? Car ces deux choses-là vont se trouver dans tout ce qu'ils diront. Lucile sera trop fière pour paraître sensible ; trop sensible pour n'être pas embarrassée de sa fierté. Damis, qui se croit haï, sera trop tendre pour bien contrefaire l'indifférent, et trop honnête homme pour manquer de parole à Lucile, qui n'a contre son amour que sa probité pour ressource. Ils sentent bien leur amour ; ils n'en font point de mystère avec eux-mêmes : comment s'en instruiront-ils mutuellement, après leurs conventions ? Comment feront-ils pour observer et pour trahir en même temps les mesures qu'ils doivent prendre contre leur mariage ? C'est là ce qui fait tout le sujet des quatre autres actes. »

Marivaux extraits d' *Avertissement aux Serments Indiscrets*

« Le génie c'est Marivaux, il faut se glisser entre les lignes pour arriver à faire entendre le rythme cardiaque des amoureux. Les acteurs devront dessiner les contours de cette histoire turbulente sur les pages délicates d'un livre de chevet. Comme une très belle miniature persane, c'est par le détail du trait et la délicatesse de la composition qu'apparaît la violence d'une chasse ou d'une bataille. C'est à partir du noir de la nuit que nous allons construire le paysage onirique de nos amoureux. Entre intérieur et extérieur, rien n'est dit, tout est à imaginer. La mélancolie qui se dégage de Lucile et Damis est celle des jeunes gens perdus entre le désir d'aimer et la peur de ne pas l'être. Nous assisterons à la naissance de deux êtres qui, grâce à cette épreuve, sortiront de leur ignorance et s'ouvriront enfin au monde. Ce nouveau monde, c'est l'autre, celui que l'amour révèle et qui, juste par le battement d'un cœur plus fort et plus intense, change toute la perception de sa propre réalité. »

Christophe Rauck



Saint-Denis, octobre 2012 – P-F Gareil, C. Garcia Fogel - ©Anne Nordman

Note dramaturgique

de

Leslie

Six

Un rite nécessaire et violent. De la mélancolie.

Eh! Pour qui donc nous prend-on? (continueront les femmes). Que les hommes s'expliquent : nous abandonnent-ils l'exercice de la vertu comme une chose aisée, et qui ne passe pas nos forces ? Ou bien cette vertu est-elle si pénible qu'elle ne puisse appartenir qu'à nous ? Nous seules à cause de l'excellence de notre sexe, méritons d'en avoir, de la suivre et d'être punies quand nous en manquons ? (...)

Nous avez-vous laissé d'autres ressources que le misérable emploi de vous plaire ?

Des femmes mariées, Le Cabinet du philosophe, in Journaux et Œuvres diverses, Marivaux

« Quand Marivaux quitte le romanesque (*Le Paysan parvenu, La Vie de Marianne*), c'est après l'avoir poussé à sa limite. (...) Son projet le plus subtil sera de fournir à ses héros des aventures plates, ces aventures dont se tissent la vie quotidienne. Devant cette suite imprévisible d'événements contingents, le « moi » s'interroge, se trouve. Un « esprit », une émotivité particulière, le « sentiment », transforment pour lui le présent en confluence de surprises et d'émotions : esprit et sentiments créent en quelque sorte la vie intense, il n'est plus besoin de grandes aventures, la vie se charge de fournir à chaque instant de l'inattendu. L'aventure est bien tout ce qui nous advient, c'est-à-dire l'existence. Exister c'est à la fois s'adapter et survivre par instinct... »

« *L'Aventure* », Jean Sgard in *Marivaux*, revue Europe

Il y a de cette « aventure » dans *Les Serments indiscrets*. À la lecture de la pièce, c'est ce souffle là qui transparait. Comment la chose la plus intime, la plus petite (le sentiment, le trouble qui naît de la rencontre) se déploie, se déplie, littéralement sous nos yeux en une série d'obstacles, de péripéties et de rebondissements. Il ne s'agit plus pour les héros de traverser terres et mers, d'affronter des obstacles extérieurs, mais de traverser leurs préjugés, de s'affronter eux-mêmes, et de lutter, de lutter... Il y a ici comme un élan, qui donne à la lutte des personnages — leur façon d'affronter les autres et les obstacles — une dimension plus grande. C'est ce chemin initiatique, à travers leur confrontation aux traditions, à l'autorité des pères, à eux-mêmes, où entrent en jeu des rapports de pouvoir féroces, qui marque leur entrée dans la vie de façon irrémédiable. La mélancolie se loge alors dans la souffrance qu'exige l'épreuve... Ce chemin est un passage, tout comme l'est un mariage, un enfant, un deuil, etc... et ce passage porte une dimension vertigineuse : il s'agit pour eux de l'éprouver, de conserver des espaces de liberté contre tout système et tout dogmatisme.

Cette aventure prend alors des airs de campagne guerrière. On y affronte « l'ennemi », « l'agresseur ». On élabore des plans d'attaque, on change de tactique en cours de bataille, on reprend son souffle pour mieux porter son coup. On se sent tiraillé entre Shakespeare et Choderlos de Laclos. Comme si cette lutte, était un décapage nécessaire, à la fois pour « parler vraiment » et se découvrir soi. Il ne s'agit pas de « marivaudage » mais d'un rite nécessaire et violent. Ce que Damis et Lucile vont découvrir se mérite. C'est le parcours des deux jeunes gens qui arrivent forts de leurs discours d'indépendance et pour qui l'accès à l'autre sera douloureux. Mais c'est cette foi qui triomphera, même si pour la découvrir il faut prendre des armes (la ruse, la méfiance, le jeu). Ainsi, les deux grandes tirades de Lucile sur le mariage pointent une contradiction encore très pertinente aujourd'hui : d'une part sa soif de liberté, l'envie de s'appartenir, de décider de sa vie et de l'autre, l'archaïque dans la tradition, qui repousse et attire.

Sans doute est-ce une des choses les plus belles chez Marivaux : ce double regard qui porte à la fois un fort scepticisme (son regard sur une société qui se gausse, les beaux esprits qui parlent de ce qu'ils ne connaissent pas, des titres assis sur de l'argent, le règne des masques, de la vanité) et une foi immense en l'autre et en la dignité humaine.

Entre autorité et liberté

Le rapport à l'autorité tiraille la pièce : les jeunes gens des *Serments indiscrets* disent écouter leur père plus par amour que par autorité. Mais les pères rattachés à l'ordre du mariage comme à l'ordre tout court, ont beau prôner la liberté qu'ils offrent à leurs enfants, c'est bien l'ordre et le respect de l'autorité qui règnent ici. Le mariage, c'est l'ordre. Une fois, accepté, il doit aller au bout. Dès qu'une fissure se présente (Lucile et Damis semblent ne pas s'aimer), on la colmate immédiatement (on remplace Lucile par Phénice) et l'ordre est sauvé.

La pièce est en équilibre, si Damis et Lucile ne se marient pas, s'il n'y pas de mariage, c'est un monde qui menace de s'écrouler. C'est une confiance en la société qui est égratignée. Quelque chose menace, plus le temps avance, plus l'équilibre est en danger. L'amitié entre les pères semble extrêmement importante, ce qui se lie, ce qui se joue dans leur alliance, va au-delà des affaires et des sentiments. C'est un ciment. Une alliance nécessaire pour arrêter le temps, pour renforcer quelque chose de l'avenir. Prolonger ce qui faisait sens du passé, dans l'avenir.

Chez Marivaux, les masques, les faux-semblants, les apparences permettent tour à tour de cacher des vérités (ce sont les hypocrites qu'il faut démasquer), et de révéler des vérités (c'est parce qu'ils sont déguisés que certains personnages peuvent déclarer leur amour). Ce paradoxe semble au cœur de l'œuvre de Marivaux : observer les dérèglements du monde dans lequel il vit, sans le remettre en cause dans son essence, attaché qu'il est à la primauté de « vivre ensemble ». Lui, qui écrira sous les règnes de Louis XIV puis de la Régence, sent une société qui périclite, une société où règnent encore un peu les titres et de plus en plus l'argent. Mais il ne s'agit pas encore de révolte, ni d'exigence de réforme mais d'une volonté farouche de comprendre cette société pour s'y épanouir. Déjouer les apparences pour en faire une force, un outil vers la vérité.

Lucile étouffe de ne pouvoir exprimer et admettre ce qu'elle ressent. Face à elle, Damis tente de se faire entendre. Ici, comme dans toutes les pièces de Marivaux, le langage est à la fois l'obstacle et l'arme nécessaire à l'amour. Leur langage appartient à leur monde, à leur classe ; il leur oppose une résistance, il a ses lois, ses valeurs propres. Dans la pièce, les personnages ne peuvent s'instruire de leurs sentiments après leur convention. Dans sa très belle analyse du théâtre de Marivaux, Bernard Dort remarque qu'il n'y a pas un langage du cœur qui se distinguerait du langage de leur classe sociale. C'est donc à travers les conventions de leur langage que les amants doivent reconquérir la possibilité de s'exprimer pleinement. Il leur faut se réapproprier ce langage, le plier de façon à ce qu'il soit en mesure de dire l'amour qu'ils éprouvent.

Bernard Dort dit à ce sujet : « (...) Au terme de l'épreuve le héros peut donc s'avouer, il dit l'amour et la vérité qui lui ont été révélés par la surprise initiale. Mais cet amour et cette vérité ont été enrichis, transformés par l'épreuve. Cet amour est devenu adulte, s'est enrichi de tous les obstacles. Il était un sentiment absolu (au début de la pièce), il est devenu un accord profond entre deux êtres enracinés dans une société concrète.

(Lié par un assentiment puissant qui les liera pour une vie commune). L'amour et la vérité n'étaient des révélations que pour des êtres pris isolément ; ils sont passés du statut de valeurs pures à celui d'expérience vécue. Il s'agit là d'une véritable éducation sociale ».

Cette idée de vivre son amour dans la société est fondamentale pour Marivaux. Lui qui a fondé toute sa réflexion sur la nécessité de vivre ensemble, du besoin qu'a l'individu d'autrui, de l'accord tacite qui existe entre les hommes n'imagine pas l'épanouissement de l'individu hors de la société ou contre elle, mais bien en son sein : « *Nous avons tous besoin les uns des autres ; nous naissons dans cette dépendance, et nous ne changerons rien à cela* ». Encore une fois, il s'agit là d'un équilibre à tenir.

Cela rejoint sa réflexion sur la liberté présente dans toute son œuvre : être libre, s'épanouir au sein de la société dans laquelle on vit. Réussir à dire son amour malgré le langage social et ses codes, c'est pouvoir le vivre, c'est être libre.



Saint-Denis, octobre 2012 – S. Kouroughli, P-F Garel – ©Anne Nordman

Marivaux

Artiste et auteur

Né le 4 février 1688 - Décédé le 12 février 1763 (à l'âge de 75 ans).

Auteur français déclaré comme mineur par la génération des Encyclopédistes, réputation qu'il conservera jusqu'au milieu du XXe siècle. Élevé en province, Marivaux fait ses études à Paris et s'essaye au roman burlesque. Il débute en 1720 au Théâtre-Italien et au Théâtre-Français.

Son théâtre emprunte ses conventions à la Commedia dell'Arte : il crée des types sur lesquels il peut broder des variations, se sert du travestissement, privilégie l'amour comme ressort de la comédie.

On peut voir en Marivaux un utopiste, qui utilise le théâtre comme un lieu d'expérimentation sociale (*L'Île des Esclaves*, 1725, où maîtres et serviteurs échangent leurs rôles, *La Colonie*, où les femmes veulent établir une république).

Il existe aussi un Marivaux romanesque, qui emprunte à la vogue des romans tragiques et des aventures de nobles déguisés : *Le Prince travesti* (1724), *le Triomphe de l'amour* (1732).

Marivaux est surtout connu pour ses pièces qui traitent de « la métaphysique du cœur », ce qu'on a appelé le marivaudage : *La Surprise de l'amour* (1722), *La Double Inconstance* (1723), *le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *les Fausses Confidences* (1737). Marivaux dit avoir « guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer », et chacune de ses comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ses niches.

Marivaux a été l'auteur le plus joué de la première moitié du XVIIIe siècle, avec Voltaire. Dans les années 1950-1960, redevenu à la mode, Marivaux permet à la nouvelle génération de metteurs en scène de s'essayer à de nouvelles interprétations : Vitez, Vilar, Planchon, Chéreau, entre beaucoup d'autres.

Christophe Rauck
Metteur en scène



Comédien de formation, Christophe Rauck a joué notamment auprès de Silviu Purcarete et Ariane Mnouchkine. En 1995, c'est le début d'une nouvelle aventure avec la création de la Compagnie *Terrain vague (titre provisoire)* autour d'une équipe de comédiens issus des rangs du Théâtre du Soleil. Il monte *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, pièce qui est jouée en tournée dans de nombreux lieux, notamment au Berliner Ensemble dans le cadre du centenaire de Brecht. En 1998-1999, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Pétersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du JTN.

Il met en scène par la suite *Comme il vous plaira* de Shakespeare, au Théâtre de Choisy le Roi/Paul Éluard en 1997, *La Nuit des rois* de Shakespeare à Louviers avec le Théâtre d'Évreux-scène nationale en 1999, *Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang en 2000, *Le Rire des asticots* d'après Cami en 2001 au Nouveau Théâtre d'Angers-CDN, puis en tournée en 2001 et 2002, *L'Affaire de la rue Lourcine* de Labiche en 2002 avec le Théâtre Vidy-Lausanne, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz en 2003, repris en tournée en 2004-2005, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht en 2004, *Le Revizor* de Nicolas Gogol en 2005, *Getting attention* de Martin Crimp avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville en 2006. En 2007, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008 *L'Araignée de l'Éternel* d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro, au Théâtre de la Ville (reprise au TGP en mars 2010).

Il dirige régulièrement des ateliers, les derniers au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et au Théâtre National de Strasbourg. De janvier 2003 à janvier 2006, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang. Il est nommé directeur du TGP-CDN de Saint-Denis le 1er janvier 2008. Il crée en janvier 2009 *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski. La saison suivante, il met en scène *Le Couronnement de Poppée*, opéra de Claudio Monteverdi, direction musicale Jérôme Correas, avec Les Paladins. L'opéra est un succès, il tourne dans de nombreux théâtres en France et est repris au TGP pendant la saison 2010-2011. Lors de cette saison, il met également en scène un texte de Bertolt Brecht, *Têtes rondes et têtes pointues*. En 2011-2012, il crée *Cassé* de Rémi De Vos, une tragi-comédie sur le monde du travail. En 2012-2013 il met en scène *Les Serments indiscrets* de Marivaux et un nouvel opéra, *Le Retour d'Ulysse* dans sa patrie de Claudio Monteverdi, direction musicale Jérôme Correas avec *d'Ulysse dans sa patrie* de Claudio Monteverdi, direction musicale Jérôme Correas avec les Paladins et en 2013-2014, *Phèdre* de Racine.

Leslie Six

Dramaturgie

Après des études de Lettres Supérieures et un DEA d'Études Théâtrales (mention Très Bien) à Censier (Paris III) elle est, en 2002, assistante à la mise en scène pour la Compagnie Friche Théâtre Urbain et travaille sur les décors de deux spectacles des Frères Foreman et du Théâtre Dromesko. Elle intègre ensuite l'école du TNS en section dramaturgie où elle travaille entre autres avec Stéphane Braunschweig, Nicolas Bouchaud, Laurent Gutmann, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc, Gérard Rocher et André Serré. Elle participe par la suite à des masterclasses dirigées par Luca Ronconi et Pawel Miskiewicz et suit la création de Zarathoustra mise en scène par Krystian Lupa (Cracovie, 2005). Elle participe au comité de lecture du TNS et fait plusieurs stages en dramaturgie avec Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*, Bourges, 2003), Jean-François Sivadier (*La Mort de Danton*, Rennes, 2005), Jacques Delcuvellerie / Groupov (*Anathème*, Avignon, 2005). Elle travaille pour le Festival Friction (Dijon, 2004) et est coordinatrice sur le Festival Premières (jeunes metteurs en scène européens, Strasbourg, 2005). De 2003 à 2008, elle participe à la rédaction de la revue du TNS, *Outre-Scène*, pour laquelle elle réalise des entretiens d'acteurs et de metteurs en scène, elle est aussi corédactrice en chef du numéro 11. En 2005, elle est dramaturge sur *Log In* mis en scène par Nicolas Kerszenbaum (Compagnie Franchement Tu, Collectif 12, Mantes-la-jolie). De 2006 à 2009, elle est assistante à la mise en scène de Stéphane Braunschweig sur les créations de *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Tartuffe* de Molière (TNS - Théâtre National de la Colline) et de Lukas Hemleb en 2007 sur *La Marquise d'O.* de Kleist (Maison de la Culture d'Amiens). En 2008, elle écrit et met en lecture *28* dans le cadre du Festival Premières au TNS à Strasbourg et commence, en qualité de dramaturge, une collaboration avec le metteur en scène Christophe Rauck sur les créations de *L'Araignée de l'Éternel*, spectacle autour de Claude Nougaro (Théâtre de la Ville, Théâtre Vidy Lausanne E.T.E, Grand T), de *Cœur Ardent* d'Ostrovski (2009), de *Play with repeat* de Martin Crimp lecture mise en espace – Un week-end pour un auteur (TGP-CDN de Saint-Denis), *Le Couronnement de Poppée*, opéra de Monteverdi, direction musicale de Jérôme Correas (2010), *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht (2011), *Cassé* de Rémi De Vos et *Les Serments Indiscrets* de Marivaux (TGP-CDN de Saint-Denis, 2012) et enfin *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Monteverdi (2013). Avec le Théâtre National de la Colline, elle est intervenante dans le cadre de « Écritures contemporaines au lycée » et encadre un atelier d'écriture et de jeu destiné au public d'associations sociales et culturelles de l'Est parisien.

Aurélie Thomas

Scénographie

Diplômée de l'école du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas signe la scénographie d'un cabaret à Strasbourg pour le 8e festival de l'UTE, organisé par le TNS (octobre-novembre 1999) et de *Phèdre* de Yannis Ritsos, mis en scène par Jean-Louis Martinelli (création en janvier 2000 au TNS). Depuis 2000, elle travaille avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes : *Peer Gynt/Affabulations* d'après Henrik Ibsen, *Philoctète* de Sophocle (création en janvier 2002 au TNT), *La Vie est un songe* de Calderón (2003), *Iphigénie*, suite et fin d'après *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide et *Le Retour d'Iphigénie* de Yannis Ritsos (2006), *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe (2008) et *La Vie de Joseph Roulin* de Pierre Michon (2009).

Elle réalise la scénographie et les marionnettes d'un spectacle pour enfants, au sein de la compagnie du théâtre du Risorius (octobre 2000). Elle signe la scénographie et les costumes de *Erwan et les oiseaux*, travail collectif sous la direction de Jean-Yves Ruf (création en février 2001 au théâtre de Sartrouville) et en 2002, elle signe la scénographie du spectacle jeune public *Canis lupus* de la compagnie Les loups (spectacle créé en octobre 2002 au théâtre de Montreuil). En 2004, elle débute sa collaboration avec Christophe Rauck : elle réalise les costumes de *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht au théâtre du Peuple de Bussang. Puis elle réalise la scénographie du *Revizor* de Gogol, celle de *Getting Attention* de Martin Crimp, celle du *Mariage de Figaro* à la Comédie-Française, de *Cœur Ardent* d'Alexandre Ostrovski au TGPCDN de Saint-Denis en janvier 2009, celle du *Couronnement de Poppée*, opéra de Monteverdi, créé en 2010. Elle est également la scénographe et la costumière de *L'Araignée de l'Éternel*, d'après les chansons et les textes de Claude Nougaro, créé au Théâtre des Abbesses en 2008 et repris au TGP-CDN de Saint-Denis en mars 2009, *Cassé* de Rémi De Vos et *Les Serments indiscrets* de Marivaux en 2012 et enfin *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Monteverdi en janvier 2013.

Coralie Sanvoisin

Costumes

Diplômée, en 1991, de l'école de peinture Van Der Kelen de Bruxelles, Coralie Sanvoisin est peintre de formation. Jusqu'en 2002, elle assiste des scénographes (Emilio Carcano, Chloé Obolensky au théâtre et à l'opéra, et Christine Edzard au cinéma).

Parallèlement, elle aborde l'univers du costume par le biais de la teinture, des effets peints sur textile. Elle assiste régulièrement les créateurs de costumes Claudie Gastine, Elsa Pavanel, Rudy Sabounghi, Patrice Cauchetier sur des mises en scène de Francesca Zambello, Stein Winge, Coline Serreau, Benno Besson, Luc Bondy, Jean-Marie Villégier, Jean-Paul Scarpitta (...) et des chorégraphies de Kader Belarbi, Lucinda Childs.

Elle signe une première création pour les décors et costumes en 2000 au festival de Spoleto (Der Rosenkavalier, mise en scène K. Warner). Elle crée les costumes du *Dragon* et du *Revizor* au théâtre du peuple de Bussang (mise en scène Christophe Rauck), du *Freischutz* à l'opéra de Metz (mise en scène D. Guerra). Elle collabore en 2006 avec Omar Porras pour *L'Élixir d'Amore* à l'opéra de Nancy et *Il Barbiere Di Siviglia* au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, en 2007 pour *Die Zauberflaute* au Grand Théâtre de Genève, en 2008 pour *La Périchole* au Théâtre du Capitole à Toulouse, et en 2009 pour *Les Fourberies de Scapin* au Théâtre de Carouge à Genève. Depuis 2010, elle a créé les costumes des spectacles de Christophe Rauck : *Le Couronnement de Poppée*, *Têtes rondes et têtes pointues*, *Cassé*, *Les Serments Indiscrets* et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* au TGP-CDN de Saint-Denis, ceux de Jean Liermier : *L'École des femmes* et Harold et *Maud*, au Théâtre de Carouge à Genève, ainsi que ceux de Guilherme Botelho et la compagnie Alias, *Reise ins Verborgene* au Théâtre de Bielefeld et *Jetuïlnousvousils* au Théâtre Forum Meyrin.

Olivier Oudiou

Lumières

Après sa licence d'études théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin. Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton : *Terres Promises* de Roland Fichet ; Cécile Garcia Fogel : *Foi, amour, espérance* de Horvath et en mai 2011 *Fous dans la forêt*, *Shakespeare Songs* ; Annie Lucas : *L'Africaine* de Roland Fichet et *Sacrilèges* de Kouam Tawa ; Véronique Samakh : *Les Voyages de Ziyara* de François Place, *Ivan et Vassilissa* d'après un conte russe, *La Ronde de nos saisons*, d'après des haïkus japonais et *La Maison qui chante* de Betsy Jolas ; Christophe Reymond : *La Tour de la Défense* de Copi ; Pascal Tokatlian : *Ermen, titre provisoire* ; Michel Deutsch : *L'Origine du monde* d'Olivier Rollin ; Sylvie Busnel pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Fanny Mentré pour

Ce qui évolue, ce qui demeure d'Howard Barker et Jean-Denis Monory pour l'opéra *L'Egisto* de Marazzoli et Mazzocchi direction musicale de Jérôme Correas. Il travaille pour huit spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp, *Le Revizor* de Gogol, les opéras de Monteverdi *Le Couronnement de Poppée* et *Le Retour d'Ulysse dans sa Patrie*, direction musicale de Jérôme Correas, *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht et *Cassé* de Rémi De Vos, *Les Serments Indiscrets* de Marivaux. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un ange en exil* sur et d'après Rimbaud, *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean-Christophe Feldhandler, et en mai 2011 *Une vie de rêve(s)* d'après Jung. Avec ces derniers, il réalise en juin 2011 les lumières pour *Le Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue et *7 propos sur le septième ange* d'après Foucault imaginé par Bruno Boulzaguet et Jean-Christophe Feldhandler. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide : *Moonlight*, *L'Anniversaire* et *Le Gardien* de Pinter, *Antoine et Cléopâtre*, *Roméo et Juliette* et *Macbeth* de Shakespeare, *Domage qu'elle soit une putain* de Ford, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Durrell, *Amphitryon* de Molière, *Baglady* de Mc Guinness, *Auprès de la mer intérieure* de Bond, *Dibbouk* d'après An-Ski, *Le Régisseur de la Chrétienté* de Barry, et le spectacle lyrique *Les Passions baroques* sous la direction d'Emmanuelle Haïm, présenté à l'Opéra de Lille en 2005. Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993 : *La Cagnotte* de Labiche et Delacour (création en 1994 et re-création en 2009 et reprise à Séoul), *Le Décaméron des femmes* d'après Julia Voznesenskaya, *Penthésilée* de Kleist, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle* ou *Solos* au pluriel (spectacle musical jeune public), *Hanjo* de Mishima, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'oeuvre de Offenbach, *L'Échange* de Claudel, *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche, *La Cerisaie* de Tchekhov et *Dom Juan* de Molière. Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse : *Coppélia*, ballet de Delibes et chorégraphie de Stromgren ; *Undine*, ballet de Henze et chorégraphie de Nixon, *Xe Symphonie*, chorégraphie de Foniadakis, et *Le Chant de la Terre*, musiques de Mahler et chorégraphie de Bertrand d'At. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaïkovski, chorégraphie de Nixon et à Shanghai en Chine *A Sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

David Geffard

Son

Après trois années à l'ENSATT au sein du département réalisation sonore, il effectue une année post-diplôme en scénographie-décor. Dans ce cadre, il réalise la bande-son de *Penthésilée* (mise en scène par Christian Von Treskow) et conçoit une scénographie pour *Le Roi Lear* (mise en scène par Antoine Caubet). Il collabore également avec Michel Raskine et Silviu Purcarete. Dès sa sortie en 2006, il travaille avec Jean-Yves Ruf pour *Kroum l'Ectoplasme* à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande (HETSR). De 2005 à 2010, il est régisseur son au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher. Il y réalisera la bande-son pour le spectacle *Les Affreuses* (mise en scène par Pierre Guillois) et pour *Peau d'âne* (mise en scène par Olivier Tchang-Tchaong). Par la suite, il participe aux projets de fins d'étude de la première promotion de mise en scène d'Anatoli Vassiliev. Cette rencontre lui permettra de collaborer avec Vincent Rivard (*24h d'une femme sensible* de Constance de Salm, Avignon 2008), Cyrille Cotinaut (*L'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Électre* de Sophocle en 2010) et Sébastien Davis (*Scum/Travaux* de Georges Navel et Valérie Solanas). Il travaille aussi avec la chorégraphe Stéphanie Chène pour le spectacle *Niaiseuses* en février 2012. Il commence sa collaboration avec Christophe Rauck sur le spectacle *Têtes Rondes et Têtes Pointues* en 2011 et réalise la bande son de *Cassé* en 2012. En parallèle, il collabore en tant que manipulateur-acteur avec la compagnie alsacienne Le Gourbi Bleu dirigée par Sandrine Pires. Il a également travaillé sur deux projets d'installation plastique : *WOS : Work En Stage* avec la plasticienne Claire Dehove et le scénographe Cléo Laigret et *Envi_ronne_ment* avec la plasticienne Kristelle Paré.

Kristelle Paré

Vidéo

Diplômée de scénographie de l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe au Québec et d'architecture à L'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris La Villette, Kristelle Paré accompagne depuis le début de son parcours différentes compagnies de spectacles vivants. Elle a travaillé auprès de Christophe Rauck (*Le Revizor*, création accessoires, 2005), d'Alain Françon (*E le roman* dit, création accessoires, 2005), Studio Ad'Hoc/collectif Traxce (installations et scénographies, 2004, 2007 et 2008), de Daniel Danis (*Mille anonymes*, scénographie et réalisation décor, 2005 ; *Kiwi*, collaboration scénographique, 2007), de Raymond Sarti (*Peaux d'Âne*, assistante scénographie et création accessoires, 2010), d'Audrey Vuong (*Un cœur mangé*, assistante scénographie, 2009).

Depuis 2002, elle a été à l'origine de la scénographie de nombreux projets dont *Ubu roi* (2006) en collaboration avec Pierre Guillois, *Antigone* (2009) en collaboration avec Ania Temler, *Bazar* (2012) et *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2009) de Sandrine Pires, *Les Orphelines* (2009) et *L'Opéra du dragon* (2010) de Johanny Bert ou encore *Cœur*

Cousu (2011) d'Émilie Flacher. Elle a participé, entre autres, à la création costumes d'*Erwan et les oiseaux* (2010) et de *L'Homme à Tiroirs* (2012) mis en scène par Jean-Yves Ruf, de *Roméo et Juliette* (2009) mise en scène de Lorenzo Malaguerra. En 2011, elle réalise une installation, [endo] ecto, créée in-situ à Monthey en Suisse. En 2012, elle crée la scénographie de *Lucrèce Borgia*, mise en scène de Lucie Berelowitch pour le Théâtre de Cherbourg.

Cécile Garcia-Fogel

Lucile – Fille de Monsieur Orgon

Elle sort en 1992 du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où elle reçoit l'enseignement de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent. Stuart Seide la choisit alors pour interpréter La Reine Margaret dans *Henry VI* qu'il crée dans la Cour d'honneur d'Avignon en 1993. Bernard Sobel la dirige ensuite dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, Éric Vigner dans *L'illusion comique* rôle d'Isabelle au Théâtre Nanterre Amandiers, Julie Brochen dans *Penthésilée* de Kleist au Théâtre de l'Odéon, Alain Françon dans *Le Crime du XXI^e siècle* de Bond (2001) et *Skinner* de Michel Deutsch (2002). Elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Les Reines* de Normand Chaurette (Comédie Française, 1998), *Dickie, essai sur Richard III* (rôle de Richard) d'après Shakespeare (Théâtre de La Bastille août/février 2004), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre de Bussang, Théâtre de la Cité universitaire 2005-2006). Elle est la marquise dans *La Marquise d'O* de Kleist sous la direction de Lukas Hemleb (TGP sept /déc 2006). Elle est Hedda dans *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sous la direction de Richard Brunel (Théâtre de la Colline, janvier/juin 2007).

En 2008, au Théâtre des Abbesses, elle interprète *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro dans une mise en scène de Christophe Rauck (nommé aux Molières dans la catégorie spectacle musical). En 2008-2009, elle joue la reine Elisabeth dans *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide, au Théâtre du Nord, au TGP-CDN de Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg.

En 2009, elle interprète Antigone dans *Sous l'œil d'Œdipe* sous la direction de Joël Jouanneau au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers Elle rejoue au printemps 2010 *L'Araignée de l'Éternel*.

En 2011, elle met scène et joue *Fous dans la forêt, Shakespeare Songs* au Théâtre de la Ville et à la Maison de la Poésie. En 2012-2013-2014 elle interprète Lucile dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux au TGP-CDN de Saint-Denis et en tournée et en 2014, Phèdre dans *Phèdre* de Racine, deux mises en scène de Christophe Rauck.

Sabrina Kouroughli

Phénice – Sœur de Lucile et fille e Monsieur Orgon

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle a suivi les cours notamment de Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Ruf, Joël Jouanneau et Daniel Mesguich. Au théâtre, elle a travaillé avec Jacques Nichet dans *Faut pas payer* de Dario Fo et *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi ; avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo; Gilberte Tsai dans *Sur le vif [2]23 - Le Gai Savoir* ; Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas ; Pauline Bureau dans *Un songe, une nuit* d'après Shakespeare et *La Grève des fées* de Christian Oster ; Olivier Martineau dans *L'Enfant* et *Le Nom* de Jon Fosse; Sabine Gousse dans *Le Petit-Mâitre corrigé* de Marivaux ; Jean-Louis Martinelli dans *Crises (Kliniken)* de Lars Norén. Elle a également joué sous la direction de Joël Jouanneau dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (nommée «Révélation théâtrale» aux Molières 2005), et plus récemment dans *Le Marin d'eau douce* (2009) et *Sous l'œil d'Oedipe* (textes et mises en scène J. Jouanneau, 2009 et 2010) ; dans *Jours souterrains (2011)* d'Arne Lygre, mis en scène par Jacques Vincey et *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments* (2011) de Iouri Alecha mis en scène par Bernard Sobel à la Colline, Théâtre National. De 2012 à 2014 elle joue au TGP-CDN de Saint-Denis et en tournée dans *Les Serments Indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck.

Hélène Schwaller

Lisette – Suivante de Lucile

Formée à l'École du TNS de 1984 à 1987, elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Van Kessel (*La Conquête du Pôle Sud* de Karge, *La Bataille / Germania mort à Berlin* de Müller), Jacques Lasalle (*Amphitryon* de Molière), Jean-Marie Villégier (*Le Fidèle de Larivey*), Bernard Sobel (*La Mère* de Brecht), Michel Dubois (*La Tempête* de Shakespeare), Charles Joris (*La Leçon* de Ionesco), Pierre Diependaële (*Dans la jungle des villes* de Brecht, *Yacobi et Leidental* de Lévine, *La Chance de sa vie* de Bennett, *Le Café* d'après Goldoni et Fassbinder), Jean-Claude Berutti (*L'Adulateur* de Goldoni), Bernard Freyd et Serge Marzoff (*D'r Contades Mensch* d'après Germain Muller).

À partir de 2001, elle joue au sein de la troupe du TNS dans les créations de Stéphane 12 Braunschweig : Paulina Andréïevna dans *La Mouette* de Tchekhov, Gertrude dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière, la mère dans *Brand* d'Ibsen, Madame Onoria dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, la mère dans *L'Enfant rêve* de Levin et Anfissa dans *Les Trois Soeurs* de Tchekhov. Elle joue également Hisae Sasaki dans *Nouvelles du Plateau S.* de Hirata mis en scène par Laurent Gutmann et, sous la direction de Claude Duparfait, elle joue dans *Petits drames camiques* et Virginia Ière dans *Titanica* de Sébastien Harrisson.

En 2008 et 2009, elle joue dans *Wiener Blut* de Johann Strauss à l'opéra de Nancy mis en scène par Jean-Claude Berutti, *Coeur Ardent* d'Ostrovski mis en scène par Christophe Rauck au TGP-CDN de Saint-Denis, et *Débrayage* de Rémi De Vos mis en scène par Jean-Jacques Mercier aux TAPS de Strasbourg. Sous la direction de Julie Brochen, elle interprète Douniacha dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en avril 2010 au TNS et repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis Mathurine, la paysanne dans *Dom Juan* de Molière créé au TNS en mars 2011. Enfin en 2012-2013-2014 elle joue dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernard mis en scène par Claude du Parfait et Célie Pauthe au Théâtre National de la Colline et en tournée, et *Les Serments Indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck au TGP-CDN de Saint-Denis et en tournée. Depuis 2009, elle participe également aux jurys du concours de l'École du TNS et intervient auprès des élèves. Au cinéma et à la télévision, elle travaille sous la direction de Philippe Garel *Baisers de secours*, de Maurice Frydland *Un été alsacien*, de Michel Favart *Les Deux Mathilde*, de Didier Bourdon *Bambou* et de Benoit Jacquot *Les Faux-Monnayeurs* d'après Gide.

Marc Chouppart

Frontin – Valet de Damis

Élève de Pierre Vial, Jacques Lassalle, Claude Régy, Mario Gonzalès, Francis Girod, Denise Bonal lors de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il devient pensionnaire à la Comédie-Française (1985-1986). Puis il travaille avec Véronique Widock (*Les Rescapés* de Stig Daguerman), Bernard Martin (*Les Troyennes* d'Euripide et *L'Aristophanie* d'après Aristophane), Fabienne Gozlan (*Le Jeu de Hotsmakh* d'Itsik Manger), Éric Auvray (*Max pénitent en maillot rose* d'après Max Jacob, *La Machine à changer le caractère des femmes* d'après Charles Cros, *Astoria* de Jura Zoyfer), Catherine Anne (*Les Quatre Morts* de Marie de Carole Fréchette), Cécile Garcia Fogel (*Le Marchand de Venise* de William Shakespeare), Pascale Siméon (*Les Jardins barbares* de Daniel Call), Balazs Gera (*Don Quichotte* d'après Cervantès), Clément Poirée (*Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare). Il collabore à cinq spectacles mis en scène par Christophe Rauck : *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Le Revizor* de Nicolas Gogol, puis *Coeur ardent* d'Alexandre Ostrovski et *Têtes rondes et têtes Pointues* de Bertolt Brecht, *Les Serments Indiscrets* de Marivaux. Il a participé à une résidence autour d'un texte de Louis Ferdinand Celine, *Semmelweis*, mis en scène par Cathy Castelbon.

Pierre-François Garel

Damis – Fils de Monsieur Eraste

Pierre-François Garel commence sa formation théâtrale au CNR de Rennes où il suit l'enseignement de Daniel Dupont. En 2006, il entre au CNSAD où il aura pour enseignants, Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia Fogel, Yann-Joël Collin. Il y jouera notamment Leontes dans *Le Conte d'hiver* sous la direction de ce dernier. En 2008, il met en scène *Les Priapées* une proposition autour de la littérature érotique. À la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé, il écrit et co-met en scène *Antigone Paysage* présenté au théâtre du CNSAD. Parallèlement à ses études il écrit et met en scène pour la compagnie Les Comtes Goutent : *Enceinte*, *Ç.a.n* et *Sans Titre*. En 2009, il joue dans *Coeur Ardent* sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce de Maître Pathelin* dans une mise en scène de Daniel Dupont. En 2010, il joue dans *Baïbars, le Mamelouk qui devint sultan* mise en scène par Marcel Bozonnet, puis rejoindra la troupe d'Éric Massé dans sa mise en scène du *Macbeth* de Shakespeare. Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres audio pour les éditions Thélème. En 2011-2012, il joue dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini sous la direction de Damien Houssier, *Théâtre à la campagne* de David Lescot mise en scène par Sara Llorca et sous la direction du metteur en scène polonais Krystian Lupa dans *Salle d'attente* librement inspirée de *Catégorie 3.1* de Lars Noren. En 2012-2013, il joue dans *Les Serments Indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck puis dans *Perturbation* d'après Thomas Bernhard, deuxième création francophone de Krystian Lupa. En 2014, il jouera le rôle d'Hippolyte dans *Phèdre* de Racine mise en scène de Christophe Rauck.

Marc Susini

Monsieur Eraste – Père de Damis

Marc Susini fait des études au Conservatoire National de Région de Nice avec Muriel Chaney, puis des stages avec, entre autres, William Esper, Galin Stoëv, Yoshi Oïda, Vincent Rouche, Matthias Langhoff, Ariane Mnouchkine, Blanche Salant, John Strasberg, Ulrich Meyer Horsch, Suzana Nikolic, Jessica Cerullo. Au théâtre, Marc Susini travaille avec Stéphane Braunschweig (*Rosmersholm* de Henrik Ibsen), Christophe Rauck (*Le Revizor* de Gogol, une lecture de *Corsica* d'Aziz Chouaki, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Les Serments Indiscrets* de Marivaux), Julia Vidit (*Fantasio* d'Alfred de Musset), Xavier Marchand (*Au bois Lacté* de Dylan Thomas, *Le Thème* de Kurt Schwitters), Laurence Sendrowicz (*Que d'espoir* de Hanokh Levin), Eric Vigner (*Où boivent les vaches* de Dubillard), Etienne Pommeret (*Drames brefs* de Philippe Minyana, *L'Art de réussir* de Nick Dear), Catherine Marnas (*Fragments Koltès*, *Célibat* de Tom Lanoye, *Dom Quichotte*, *Che Guevara*, *Marcos*), Gislaine Drahy (*Berg et Beck* de Robert Bober), Nicolas Klotz (*Roberto Zucco*), Catherine Fourty (*Le Pélican* de Strindberg), Matthias Langhoff (*Le Pompier et l'écaillère* de Paul De Koch), Catherine Beau (*Eaux dormantes* d'Eugène Durif), Alain Ollivier (*L'École des Femmes* de Molière), Christian Rist (*La Veuve* de Corneille)...Au cinéma, il travaille avec Pierre Salvadori, Jean-Claude Biette, Eric Zonca, Thomas Lilti, Yves Angelo, Fabien Onteniente...

Alain Trétout

Monsieur Orgon – Père de Lucile et de Phénice

Après des études théâtrales au Théâtre-École de Tania Balachova à Paris, il débute en 1968 au Théâtre de Carouge à Genève, sous la direction de Philippe Mentha. En 1980, il rencontre Benno Besson avec qui il travaille pendant huit ans à la Comédie de Genève. C'est sous sa direction qu'il joue notamment plus de trois cent fois le rôle-titre dans *L'Oiseau vert* de Gozzi, et en 1988, le rôle de Galy Gay dans *Homme pour homme* de Bertolt Brecht. De retour à Paris en 1989, il rencontre Jean-Marie Villégier avec qui il collaborera jusqu'en 2004 dans de nombreux spectacles tant théâtraux que musicaux. Il travaille également avec, entre autres, Jérôme Savary, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Jacopin, Patrick Haggiag, Olivier Werner, Philippe Lenaël, Natalie Van Parys. Pendant quelques années il travaille essentiellement avec des musiciens. Il joue et chante régulièrement avec la compagnie Les Brigands qui œuvre au renouveau de l'opérette et de la comédie musicale en France. En 2008 au Théâtre de Carouge à Genève, puis en 2009 au TGP-CDN de Saint-Denis il joue, mis en scène par Jean Liermier, le rôle d'Orgon dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, qu'il interprète également dans l'adaptation cinématographique d'Elena Hazanov. Il met en scène *Pablo Záni à l'école* de Lise Martin avec Jean-Claude Fernandez dans le rôle-titre, en création au Théâtre Daniel-Sorano de Vincennes en octobre et novembre 2010, spectacle repris au TGP-CDN de Saint-Denis en janvier 2013. De 2010 à 2012 il joue dans *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht mis en scène par Christophe Rauck au TGP-CDN de Saint-Denis. De 2012 à 2014 il joue dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux, mis en scène par Christophe Rauck, au TGPCDN de Saint-Denis et en tournée. Au printemps 2013, il joue dans *L'École des femmes* de Molière mis en scène par Jean Liermier, en tournée en France. Il interprétera Richard Wagner dans *Une Visite à Beethoven* d'Etienne Barilier en octobre 2013 avec le quatuor Terpsycordes, mis en scène par Alain Perroux dans le cadre du festival célébrant à Genève le bicentenaire de la naissance de Wagner.



Saint-Denis, octobre 2012 – M. Susini et A. Trétout – ©Anne Nordman

Le TGP-CDN de Saint-Denis

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe est depuis 1983 un Centre Dramatique National dont la mission est la création et la diffusion de spectacles de théâtre. Il a été dirigé depuis lors par des metteurs en scène ou hommes de théâtre (René Gonzalez, Daniel Mesguich, Jean-Claude Fall, Stanislas Nordey, Alain Ollivier). **Le 1er janvier 2008, le metteur en scène Christophe Rauck est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe**, qu'il renomme TGP-CDN de Saint-Denis.

Le TGP-CDN de Saint-Denis initie des créations théâtrales, accompagne les artistes qui les portent et donc produit et diffuse des œuvres. Les choix de Christophe Rauck se portent vers des artistes issus du théâtre comme de la danse ou des nouvelles technologies, des artistes engagés artistiquement et politiquement, ayant fait le choix d'aventures collectives, étant capables de développer des formes originales et poétiques, généreux dans leur rapport au public.

Christophe Rauck inscrit son projet artistique dans une démarche de proximité avec le public, et donc avec la population vivant sur le territoire de Seine-Saint-Denis. Il compose des saisons où textes du répertoire et œuvres contemporaines se côtoient et où la musique et la danse ont souvent une large place. Chaque saison des auteurs sont invités en résidence. Les enfants bénéficient d'une programmation annuelle, et la création jeune public est un enjeu important de son projet.

Depuis 2008, le TGP-CDN de Saint-Denis a produit les œuvres suivantes :

2008 - *Le Cycle de l'homme*, écriture et mise en scène Jacques Rebotier

2009 - *Cœur ardent*, d'Alexandre Ostrovski, mise en scène Christophe Rauck

2010 - *Reset* de Cyril Teste, Collectif MxM ; *L'Araignée de l'Éternel*, d'après les textes et chansons de Claude Nougaro, mise en scène Christophe Rauck ; *Les Cinq bancs*, de Hocine Ben, mise en scène Mohamed Rouabhi ; *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, mise en scène Christophe Rauck

2011- *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, mise en scène Christophe Rauck ; *Le Petit Claus et le Grand Claus*, de Hans Christian Andersen, mise en scène Guillaume Vincent, création jeune public ; *L'Homme qui rit et Renzo le partisan*, d'Antonio Negri, mise en scène Barbara Nicolier

2012 - *Cassé* de Rémi De Vos et *Les Serments indiscrets* de Marivaux, mise en scène Christophe Rauck

2013 - *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Monteverdi, mise en scène de Christophe Rauck ; *Tête Haute* de Joël Jouanneau, Collectif MxM, mise en scène de Cyril Teste, création jeune public ; reprise de *J'ai couru comme dans un rêve* des Sans Cou, mise en scène de Igor Mendjisky et recréation de *L'Entreciel* de Marie Gerlaud, mise en scène de Joël Jouanneau.

2014 - *Phèdre* de Racine mis en scène par Christophe Rauck et *La Leçon de choses (épisode 1)* écriture et mise en scène de Nathalie Fillion.

Informations techniques

Durée du spectacle : 2 heures sans entracte

14 personnes en tournée – 30 m³ de transport décor depuis Saint-Denis

Dimension plateau : L 12 m x P 8 m x H 6 m

500 spectateurs maximum – jauge à préciser en fonction de la configuration de la salle

Tournée

Le 29 avril 2014

Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec

Du 6 au 17 mai 2014

TNS, Théâtre National (Strasbourg)

Du 20 au 24 mai 2014

Théâtre du Gymnase (Marseille)

Le 27 mai 2014

Espace Marcel Carné (Saint-Michel-Sur-Orge)

Le 13 mai 2014

Centre Culturel des Portes de l'Essonne (Arthis-Mons)

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

AVRIL 2014

Mercredi 16	20h
Jeudi 17	20h
Vendredi 18	20h
Samedi 19	20h
Dimanche 20	16h
Mardi 22	20h
Mercredi 23	20h
Jeudi 24	20h
Vendredi 25	20h
Samedi 26	20h

Horaires : 20h – dim 16h

Relâche lundi

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org